

**Matthias Aumüller**, *Innere Form und Poetizität. Die Theorie Potebnjas in ihrem begriffsgeschichtlichem Kontext*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2005, 283 p. ISSN : 0939-8066 - ISBN : 3-631-54520-7

Le remarquable ouvrage de Matthias Aumüller, *Innere Form und Poetizität. Die Theorie Potebnjas in ihrem begriffsgeschichtlichem Kontext* est, comme le souligne discrètement l'auteur dans une note introductive, le fruit légèrement modifié d'une thèse de doctorat défendue en juin 2004 à l'Université de Hambourg. Loin de porter préjudice à l'ouvrage, la légère altération de ce genre à part entière qu'est la thèse de doctorat ne laisse noter sa présence que dans l'architecture du livre. Et ce, au plus grand avantage du lecteur. Si les cinq parties principales de l'ouvrage (« La forme intérieure comme catégorie linguistique », « La forme intérieure comme catégorie esthétique », « La poéticité », « Poésie et connaissance », « Poésie et forme ») sont ainsi suivies de résumés qui permettent avant tout à l'auteur de souligner de manière très méthodique les résultats engrangés au terme de chacun des parcours, ceux-ci permettent également au lecteur, pressé ou non, de se faire une première impression des idées-clés traitées dans les chapitres respectifs.

« Comment est né le concept de poéticité ? Ou plus précisément : quelles sont les racines de ce concept prééminent au XX<sup>e</sup> siècle, quelle est sa préhistoire ? », telle est « la question » sur laquelle s'ouvre l'ouvrage, son objectif étant de chercher à y apporter une réponse.

Après avoir rapidement évoqué l'ambiguïté du concept de « poéticité » (« la question de la poéticité des textes renvoie aux *Slavica Occitania*, Toulouse, 25, 2007, p. 499-503.

propriétés potentielles d'un texte qui font de lui un texte "littéraire" et "artistique" »), une ambiguïté que ne permet guère de contourner les synonymes de « littéarité » ou « esthétique », Aumüller rappelle l'importance de la réponse fournie, au début du <sup>xx</sup>e siècle, par Roman Jakobson. Les notions d'« immanence », de « fonction esthétique » ou encore d'« orientation sur l'expression », dégagées par Jakobson, marqueront les développements de la linguistique et de la poétique, non seulement russe, mais aussi occidentale, vu que Gérard Genette reviendra encore à la définition jakobsonienne de la littéarité dans *Fiction et diction* (1991). Ces quelques obstacles terminologiques n'ont pas empêché le concept de poéticité d'être bien étudié dans des études de caractère synchronique (notamment dans la revue *Poetica* et dans les travaux de Holenstein sur Jakobson). Par contre, l'histoire, ou plutôt la *préhistoire*, de ce concept, tel qu'on le trouve à l'œuvre chez Jakobson ou Chklovski, reste à faire. Et tel est l'objectif que s'est fixé Aumüller, qui inscrit son travail diachronique d'histoire conceptuelle dans une voie que seule Renate Lachmann avait ouverte dans deux articles qui ont fait époque.

Que le lecteur ne se méprenne pas, toutefois, sur l'importance de l'objet étudié ! Loin de pouvoir intéresser les seuls slavistes, la préhistoire du concept russe de poéticité qui culmine dans la théorie de la littérature du philologue russe ukrainien Alexandre Afanaevitch Potebnia (1835-1891) implique de faire retour sur la littérature romantique, sur la méthode positiviste et historique, sur la philosophie et sur la psychologie du langage. Or c'est là que réside un des apports majeurs du travail de Aumüller qui cherche non seulement à rendre visible le lien – linéaire – de la réception et de la transformation du concept humboldtien de *forme intérieure* (*innere Form*) que l'on retrouve chez Steinthal sous la forme d'*intuition d'intuition* (*Anschauung der Anschauung*) avant qu'il ne réapparaisse dans le concept de *poéticité* de Potebnia, mais aussi, et plus encore, à dévoiler un réseau de liaisons transversales qui renvoie au début des recherches en psycholinguistique et aux premiers travaux d'esthétique du jeune Humboldt, avant de conduire au symbolisme et au formalisme russes. Ces deux angles d'approche du travail, auquel Aumüller s'attaque avec les atouts d'une formation pluridisciplinaire en philosophie, psychologie et slavistique, sont ceux qui, à terme, lui permettent de dégager les relations et les liens de paren-

té qui existent entre forme intérieure, métaphorisation, perceptibilité et poéticité, concepts hétérogènes à première vue. Ils permettent aussi à Aumüller de souligner le rôle joué par Potebnia, dont la théorie du langage aurait servi tout à la fois de point de départ et de point de séparation dans l'élaboration de la théorie formelle et dans l'orientation linguistique de la poétique russe moderne.

Saisir comment et pourquoi le concept de « forme intérieure » de Potebnia, entendu comme « élément d'un mot ou d'un texte », avait pu préparer les réflexions de V. Chklovski sur la désautomatisation, tout en anticipant le concept de poéticité textuelle, impliquait, avant tout, d'analyser ces formes et de comprendre les sources qui avaient guidé Potebnia. C'est la raison pour laquelle les deux premières parties du livre sont consacrées au concept de forme intérieure, analysé, d'abord, en tant que « catégorie linguistique », étudié, ensuite, en tant que « catégorie esthétique ». Dans la première partie, c'est bien entendu le concept de « forme intérieure », telle qu'elle est définie par Humboldt, qui est interrogé, au côté de deux autres idées, tout aussi décisives pour le concept de poéticité de Potebnia, à savoir, la « théorie de l'image » (*Weltbild*) et le concept d'*energeia*. À l'encontre d'une tradition dominante qui a trop souvent tendance à reléguer l'apport de Heymann Steinthal dans les marges, c'est-à-dire, dans les notes de bas de page, Aumüller prête une attention toute particulière à la théorie de celui-ci, vu qu'il a exercé une influence décisive sur Potebnia : « La transformation conceptuelle de la forme intérieure en concept de poéticité se laisse décrire par le biais d'une série de transformations. La première est l'interprétation psychologique et empirique que fait Steinthal du concept largement métaphysique de Humboldt. La deuxième transformation est celle de Potebnia, qui ajoute une dimension esthétique au concept psychologique de Steinthal. » Une particularité troublante de cette deuxième transformation tiendrait à ce que Potebnia retourne à Humboldt, notamment à ses écrits esthétiques de jeunesse. Et c'est ce pas – vers l'arrière – qui est l'objet de la seconde partie. Aumüller y montre de manière très séduisante comment dans le dernier chapitre de *Pensée et langage* [*Mysl' i jazyk*], 1862) Potebnia pose et déploie la forme intérieure humboldtienne, déjà revue par Steinthal, sur la base d'une analogie entre « mot » et « œuvre » et de la transposition des qualités du premier à la seconde.

Sur la base de ces acquis, la troisième partie, partie centrale, cherche à dégager les caractéristiques propres et essentielles du concept de « poéticité » de Potebnia, dérivé du concept de forme intérieure, mais limité par la figurativité. On peut compter au nombre de ces caractéristiques, le rapport au langage, l'importance épistémique, l'exigence de scientificité et enfin, la tendance anti-mimétique. Autant de lignes de fuite que Aumüller cherche à mettre en évidence dans l'héritage laissé par Potebnia en Russie, et auquel sont consacrés les quatrième et cinquième parties de l'ouvrage.

Après s'être intéressé aux sources, situées en amont de l'œuvre de Potebnia, présentée comme carrefour, nœud ou jonction d'une longue tradition, Aumüller se penche sur « l'héritage », ou plus précisément, s'intéresse au retentissement théorique de l'œuvre de Potebnia sur les jeunes générations russes. Pour des raisons à la fois historique et épistémologique, Aumüller distingue deux cercles ou stades du développement postérieur de la poétique en Russie. Le premier renvoie aux symbolistes russes, et notamment à Valeri Brioussov et Andreï Biely (qui se taille la part du lion de cette quatrième partie). L'intérêt des symbolistes pour l'œuvre de Potebnia renvoie tout particulièrement à leur attirance pour le jumelage potebnien entre connaissance et poésie – titre de cette quatrième partie, sa compréhension artistique anti-mimétique, typique pour les modernes, ou encore sa compréhension de l'art littéraire comme domaine *sui generis*, irréductible à aucun autre phénomène. Le second cercle n'est autre que celui formé par les formalistes russes connus pour leur attitude critique à l'égard de Potebnia. Or, Aumüller s'attache à montrer que la relation des formalistes à Potebnia doit être revue de manière dialectique, vu que ceux-ci ont oscillé entre critiques et esprit de contradiction, d'une part, prolongement souterrain et caché des idées de Potebnia, d'autre part. Selon Aumüller, l'influence la plus claire serait celle qui se laisse observer si l'on compare les textes canoniques de Chklovski *La résurrection du mot* (1914) et *L'art comme procédé* (1917) avec les concepts de Potebnia. « Ce qui est constant chez Chklovski – la différence entre voir (*videnie*) et reconnaître (*uznavanie*), d'une part, le concept de perceptibilité (*oščutimost'*), d'autre part – et qui vaut généralement comme l'un des concepts-clés du formalisme, se laissent reconduire au concept de forme intérieure de

Potebnia. » On comprendra l'importance de la nouvelle filiation, si l'on se souvient – avec Aumüller – que cette idée était traditionnellement renvoyée au concept de « sensation différentielle » (*Differenzempfindung*) de Broder Christiansen. Voilà donc une découverte qui permettra de mieux comprendre et de nuancer les relations qui courent de Humboldt aux formalistes. La quote-part de Potebnia au développement de la poétique moderne russe serait bien plus importante que celle qu'on a bien parfois voulu lui attribuer, en ce compris dans la littérature secondaire.

Pour conclure, signalons que l'ouvrage, bien annoté, est accompagné d'une importante bibliographie (essentiellement en russe, en allemand et en anglais), ainsi que d'un index onomastique – qui n'est pas nécessairement exhaustif. Dans la partie préliminaire, après avoir offert une brève biographie de Potebnia, l'auteur signale également de manière claire et synthétique les textes de Potebnia sur lesquels il s'appuie, les difficultés que pose la reconstruction d'une œuvre publiée, pour une large part, de manière posthume, et dont les archives ont été l'objet de diverses manipulations voire soustractions. Seul regret : le peu de place consacré à Pavel Medvedev, dont l'ouvrage *La méthode formelle dans la science de la littérature* est seulement cité à deux reprises en note en bas de page – sans que le nom de l'auteur figure dans l'index onomastique. Cette absence est d'autant plus regrettable que certaines des thèses présentées ici (citons, pour exemple, le lien traditionnel entre Chklovski et Christiansen, ou la critique de la théorie de l'image de Potebnia par les formalistes) y sont discutées par Medvedev. Et on ne peut oublier que dans *Le marxisme et la philosophie du langage*, Volochinov s'était, lui aussi intéressé, en passant il est vrai, à l'héritage linguistique de Potebnia.

Bénédictte Vauthier  
 Université François Rabelais – Tours  
 Département de Lettres hispaniques et portugaises